



Sainte Soeur Faustine Kowalska

Petit Journal

La Miséricorde Divine dans mon âme

Editions Misericordia | Cracovie

Sainte Sœur Faustine Kowalska

Petit Journal

Titre original | *Dzienniczek św. Siostry M. Faustyny Kowalskiej*,
© Copyright by Congrégation des Sœurs de Notre Dame
de la Miséricorde, 2017. Tous droits réservés.

Traduction du polonais au français | Agnieszka Woszczyzna-Gueur,
Eva Optołowicz

Consultation linguistique | Andrzej Graboń

IMPRIMATUR pour le texte *Petit Journal* en polonais | Franciszek
cardinal Macharski, Métropolitain de Cracovie, le 18 avril 1979

NIHIL OBSTAT pour le texte en français | Abbé Antoni Świerczek

IMPRIMATUR pour le texte en français | Monseigneur Jan Szkołoń,
Évêque de Cracovie, le 13 janvier 2017. N° 94/2017

Photographies | Congrégation des Sœurs de Notre Dame
de la Miséricorde

Cover design | Piotr Druciarek

© Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde,
ul. Żytnia 3/9, 01-014 Warszawa

© Éditions *Misericordia* de la Congrégation des Sœurs
de Notre Dame de la Miséricorde, al. Adolfa Hyły 1,
30-605 Kraków
Boutique en ligne : www.misericordia.faustyna.pl

Kraków 2024, Deuxième édition

ISBN 978-83-63916-56-5 (grand format)

ISBN 978-83-63916-57-2 (petit format)

Avant-propos

« Le Petit Journal » de sœur Faustine Kowalska est une perle de la littérature mystique. Traduit en plusieurs langues, il suscite un vif intérêt chez les fidèles et les théologiens. Les paroles qui y sont écrites, a dit le Pape Jean-Paul II, « sont comme un Évangile particulier de la Miséricorde Divine, écrit dans la perspective du vingtième siècle. »

Sainte Faustine a écrit ce journal dans les années 1934-1938 sur la recommandation du Seigneur Jésus et aussi à la demande de ses confesseurs : l'abbé Michał Sopoćko et le père Józef Andrasz s.j. Elle y décrit sa vie spirituelle d'une extraordinaire richesse, sa connaissance profonde du mystère de la Miséricorde Divine et sa grande mission prophétique qui consiste à rappeler au monde l'amour miséricordieux de Dieu pour tous les hommes et à vénérer la Miséricorde Divine par de nouvelles formes de culte. Ces formes sont les suivantes : le tableau du Christ Miséricordieux, avec les deux rayons caractéristiques et l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en toi », la fête de la Miséricorde le premier dimanche après Pâques, le chapelet de la Miséricorde Divine et l'Heure de la Miséricorde, prière récitée à l'heure où Jésus est mort sur la croix. Jésus a attaché de grandes promesses à chacune de ces pratiques ainsi qu'à la propagation du culte de la Miséricorde, à condition que l'on ait confiance en Dieu, c'est-à-dire que l'on accomplisse la volonté de Dieu, et que l'on soit miséricordieux envers autrui. Dans son *Petit Journal*, sœur Faustine accorde beaucoup de place à la « nouvelle Congrégation » qu'elle devait fonder suivant la volonté de Jésus, afin de poursuivre sa

mission de proclamer au monde le message de la Miséricorde (Mouvement apostolique de la Miséricorde Divine).

Le *Petit Journal* contient six cahiers d'épaisseurs différentes et un petit livret intitulé : *Ma préparation à la sainte Communion*. La première édition des écrits spirituels de sainte Faustine, parue en 1981, est accessible sur internet. Pour faciliter la lecture du texte, on a supprimé certaines abréviations et les crochets indiquant que des mots manquent dans le manuscrit. On a gardé les crochets là où des mots ont été ajoutés pour améliorer la compréhension du texte, ou bien là où une abréviation peut avoir plusieurs sens. On a corrigé les fautes de grammaire présentes à certains endroits du texte. Parfois, on a changé la ponctuation : par exemple, on a remplacé des virgules par des points, comme c'est le cas dans la première édition, coupant des phrases trop longues afin d'en faciliter leur compréhension.

Les droits d'auteur du *Petit Journal* appartiennent à la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde. L'utilisation de l'œuvre dans des publications, quelles qu'elles soient, même sur internet, nécessite un accord écrit préalable de la Congrégation. Cela concerne les « œuvres à charge », où sont reproduits d'importants passages du *Petit Journal*, trop longs par rapport à l'ensemble de la nouvelle publication, et sans lesquels cette dernière ne pourrait paraître.

Introduction

1. Sœur M. Faustine Kowalska

Connue aujourd'hui dans le monde entier comme l'apôtre de la Miséricorde Divine, sainte Faustine est considérée par les théologiens comme l'une des plus grandes mystiques de l'Église. Elle est née dans le village de Głogowiec, en Pologne, troisième des dix enfants d'une famille de paysans pauvres et pieux. Lors de son baptême à l'église paroissiale de Świnice Warckie, elle reçut pour prénom Hélène. Dès l'enfance, elle s'est distinguée par sa piété, son goût pour la prière, son ardeur au travail, son obéissance, ainsi que par une grande sensibilité à la misère humaine. Elle a fréquenté l'école pendant moins de trois ans et, à l'âge de seize ans, elle a quitté la maison familiale pour travailler comme domestique, d'abord à Aleksandrów, puis à Łódź, afin d'assurer sa propre subsistance et aider ses parents.

Elle a ressenti l'appel de Dieu dans son âme dès l'âge de sept ans, mais ses parents ne voulaient pas qu'elle entre au couvent. Aussi Hélène s'est-elle efforcée d'étouffer en elle sa vocation. Cependant, bouleversée par une vision du Christ souffrant et par ses paroles : « Jusqu'à quand vais-je te supporter et jusqu'à quand vas-tu me faire attendre ? » (PJ 9), elle entreprit des démarches pour entrer dans un couvent. Elle frappa à la porte de nombreuses communautés, mais on ne l'accueillit nulle part. Le 1^{er} août 1925, elle franchit le seuil du couvent de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, rue Żytnia, à Varsovie. Elle écrit dans son *Petit Journal* : « Il me semblait que j'étais entrée

au paradis. Mon cœur débordant de reconnaissance n'était qu'action de grâces » (PJ 17).

Au bout de quelques semaines cependant, elle subit la forte tentation de partir dans une autre congrégation qui consacrerait plus de temps à la prière. Alors, le Seigneur Jésus, montrant son visage supplicié et couvert de plaies, lui dit : « C'est toi qui me causeras cette douleur si tu quittes ce couvent. C'est ici, et non ailleurs, que je t'ai appelée et que je t'ai préparé beaucoup de grâces » (PJ 19).

Elle reçut dans cette Congrégation le nom de sœur Marie Faustine. Elle effectua son noviciat à Cracovie et y prononça ses premiers vœux en présence de l'évêque, Mgr S. Rospond, puis, cinq ans plus tard, ses vœux perpétuels – de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Elle travailla dans plusieurs maisons de la Congrégation, surtout à Cracovie, Płock et Vilnius, comme cuisinière, jardinière, puis tourière.

À l'extérieur, rien ne laissait apparaître l'extraordinaire richesse de sa vie mystique. Elle accomplissait ses tâches avec zèle, observait fidèlement toutes les règles de son ordre, était silencieuse, recueillie, et, en même temps, naturelle, sereine, pleine d'un amour bienveillant et désintéressé pour autrui.

Toute sa vie a été centrée sur la recherche persévérante d'une union de plus en plus profonde avec Dieu et sur le sacrifice de soi, afin d'œuvrer avec Jésus pour le salut des âmes.

« Mon Jésus, tu sais que, depuis ma prime enfance, j'ai désiré être une grande sainte, c'est-à-dire t'aimer comme personne ne t'a jamais aimé » déclare-t-elle dans son *Petit Journal* (PJ 1372).

Son *Petit Journal* dévoile la profondeur de sa vie spirituelle. Une lecture attentive de ses écrits montre le degré élevé d'union de son âme à Dieu, les grands dons que Dieu

a accordés à son âme, et aussi ses efforts et ses luttes sur la voie de la perfection chrétienne. Le Seigneur lui a donné des grâces extraordinaires : le don de contemplation, de la connaissance profonde du mystère de la Miséricorde Divine, des visions, des révélations, des stigmates invisibles, le don de prophétie, la connaissance des autres âmes, ainsi que le don très rare des noces mystiques. Si magnifiquement comblée, elle écrit cependant : « Ce ne sont ni les grâces, ni les apparitions, ni les ravissements, ni aucun des dons que Dieu a accordés à mon âme qui la rendent parfaite, mais son union intérieure à Dieu. [...] Ma sainteté et ma perfection consistent dans une union étroite de ma volonté à celle de Dieu » (PJ 1107).

Le mode de vie austère et les jeûnes épuisants qu'elle s'était imposés avant même son entrée dans la Congrégation avaient tellement affaibli son organisme que, pendant son postulat, elle dut être envoyée à Skolimów, près de Varsovie, pour y recouvrer la santé. Après sa première année de noviciat vinrent des épreuves mystiques extrêmement douloureuses, appelées „nuit obscure”, puis des souffrances spirituelles et morales liées à la réalisation de la mission que lui avait confiée le Seigneur Jésus. Sœur Faustine avait offert sa vie en sacrifice pour les pécheurs et, pour cette raison, elle dut également subir diverses épreuves afin de sauver leurs âmes. Pendant les dernières années de sa vie, ses souffrances spirituelles appelées „nuit passive de l'esprit” et ses problèmes de santé s'aggravèrent : la tuberculose se développa, envahissant ses poumons et son appareil digestif. C'est pourquoi elle dut faire à deux reprises des séjours de plusieurs mois à l'hôpital de Prądnik à Cracovie.

Complètement anéantie physiquement, mais en pleine maturité spirituelle, unie à Dieu mystiquement, elle mourut

en odeur de sainteté le 5 octobre 1938, alors qu'elle avait à peine 33 ans, dont 13 ans de vie religieuse. Son corps fut déposé dans une tombe au cimetière du couvent, à Cracovie-Łagiewniki, puis transféré dans la chapelle en 1966, au moment du procès informatif en vue de la béatification de sœur Faustine.

Le Seigneur Jésus a confié à cette religieuse simple, sans instruction, mais pleine de courage et d'une confiance en Dieu sans limite, une grande mission : transmettre au monde entier le message de sa Miséricorde. Il lui dit : « Je t'envoie vers l'humanité tout entière avec ma miséricorde. Je ne veux pas punir l'humanité endolorie, mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux » (PJ 1588) ; « Tu es la secrétaire de ma miséricorde. Je t'ai choisie pour cette fonction, dans cette vie et dans l'autre (PJ 1605), afin de faire connaître aux âmes l'immense miséricorde que j'ai pour elles et les inciter à avoir confiance en l'abîme de ma miséricorde » (PJ 1567).

2. Un exemple de perfection chrétienne

La spiritualité de sainte Faustine a pour fondement le plus beau mystère de notre foi : l'amour miséricordieux de Dieu pour chacun des hommes. Sœur Faustine, conformément aux règles des Constitutions religieuses, a souvent médité sur ce que Dieu a fait pour l'homme en le créant, combien le Fils de Dieu a souffert pour notre rédemption, quels grands trésors Dieu nous a laissés dans la sainte Église et ce qu'il nous a préparé dans la gloire. On trouve l'écho de ces réflexions dans des passages de son *Petit Journal*, où elle évoque la bonté de Dieu dans la création du monde (PJ 1749), des anges (PJ 1741-1742) et des hommes (PJ 1743-1744) ; dans le mystère de l'Incarnation et de la

Nativité du Fils de Dieu (PJ 1745-1746), ainsi que dans l'œuvre de la Rédemption (PJ 1747-1748).

Sœur Faustine a médité sur le mystère de la Miséricorde Divine non seulement à partir de l'Écriture sainte, mais aussi en lisant dans le livre de sa propre vie. Sa réflexion sur le mystère de la Miséricorde Divine l'a amenée à la conclusion qu'à aucun moment, la Miséricorde de Dieu n'est absente de la vie humaine, qu'elle y est au contraire constamment présente, tel un fil d'or tressé à tous les instants de notre existence.

La connaissance de ce mystère de notre foi a conduit sœur Faustine à découvrir Dieu dans sa propre âme. « L'intérieur de mon âme est comme un monde grand et merveilleux où Dieu habite avec moi. Hormis Dieu, personne n'y a accès » – écrit-elle dans son *Petit Journal* (PJ 582). Elle compare son âme à un tabernacle dans lequel est conservée l'Hostie vivante : « Je ne cherche pas le bonheur en dehors de mon être intérieur où demeure Dieu. Je jouis de Dieu à l'intérieur de moi-même. Là, je demeure toujours avec lui, là est ma plus grande intimité avec lui, là je demeure en sécurité avec lui, à l'abri des regards humains. La Sainte Vierge m'encourage à me comporter ainsi avec Dieu » (PJ 454). La contemplation de Dieu qui vivait dans son âme se fondait sur une pratique constante, quotidienne, qui consistait à s'unir à Jésus par une courte prière ou à lui offrir ce qu'elle vivait à ce moment-là : son travail, ses souffrances, ses joies.

Sa découverte progressive du mystère de la Miséricorde Divine développa dans son âme la confiance en Dieu, ainsi que le désir de refléter cet attribut de Dieu dans son cœur et dans ses actes, en témoignant de la miséricorde à son prochain. Le Seigneur Jésus, qui dirigeait lui-même sa vie intérieure, exigeait qu'elle ait cette attitude envers Dieu et

envers autrui. « Ma fille, – lui dit-il – si, par ton intermédiaire, j'exige que les hommes vénèrent ma miséricorde, alors tu dois te distinguer la première par cette confiance en ma miséricorde. J'exige de toi des actes de miséricorde qui doivent découler de ton amour pour moi. Tu dois témoigner de la miséricorde à ton prochain, toujours et partout. Tu ne peux pas te dérober, ni te récuser, ni te justifier » (PJ 742).

Pour sainte Faustine, la confiance n'est ni un sentiment pieux, ni l'acceptation intellectuelle des vérités de la foi, mais une attitude de l'homme envers Dieu, qui consiste à accomplir pendant toute sa vie la volonté divine présente dans les commandements, les devoirs de son état ou encore dans les inspirations du Saint-Esprit. Quiconque apprend à connaître le mystère de la Miséricorde Divine sait bien que la volonté de Dieu a pour objet uniquement le bien de l'homme dans la perspective de l'éternité. C'est pourquoi il la reçoit comme un don, et l'accomplit avec confiance. « Une seule parole requiert toute mon attention, – écrit sœur Faustine dans son *Petit Journal* – c'est d'elle seule que je tiens compte, elle seule est tout pour moi, je vis d'elle et je mourrai avec elle : c'est la sainte volonté de Dieu. Elle est ma nourriture quotidienne, toute mon âme est à l'écoute des désirs de Dieu. J'accomplis toujours les exigences de Dieu, bien que parfois ma nature tremble et que je sente que leur ampleur est au-dessus de mes forces » (PJ 652).

Dans la spiritualité de sainte Faustine, c'est la confiance qui définit son rapport envers Dieu, tandis que la miséricorde caractérise son attitude envers autrui. La miséricorde de l'homme a pour source, pour modèle et pour fondement la Miséricorde Divine : c'est pourquoi elle est fondamentalement différente de la bienfaisance naturelle ou de la philanthropie, dont les motivations peuvent être diverses.

Sœur Faustine percevait parfaitement la beauté et la grandeur de la miséricorde chrétienne, qui est la participation à celle de Dieu lui-même, et c'est pourquoi elle désirait se distinguer par cette miséricorde. « Ô mon Jésus ! – écrit-elle – chacun de tes saints reflète l'une de tes vertus ; moi, je désire refléter ton cœur compatissant et plein de miséricorde, je veux le glorifier. Que ta miséricorde, ô Jésus, soit imprimée dans mon cœur et dans mon âme comme un sceau, et ce sera mon emblème dans cette vie et dans l'éternité » (PJ 1242).

En témoignant sa miséricorde, elle a suivi Jésus jusqu'à la croix sur laquelle elle a offert sa vie en sacrifice pour les pécheurs, en particulier pour les âmes menacées de perdre le salut.

Les éléments caractéristiques de la spiritualité de sainte Faustine sont aussi :

- son amour pour l'Église, la meilleure des Mères et le Corps mystique du Christ ;
- son charisme consistant à faire connaître aux autres et particulièrement aux âmes égarées, le mystère de la Miséricorde Divine à travers ses actions, ses paroles et ses prières ;
- son amour de l'Eucharistie ;
- sa sincère dévotion à Notre-Dame de la Miséricorde.

A l'école de la spiritualité de sainte Faustine, on peut donc découvrir le mystère de la Miséricorde Divine, apprendre à contempler Dieu dans la vie quotidienne, développer en soi la confiance en Dieu et la miséricorde envers autrui, vivre la rencontre avec Jésus dans l'Eucharistie et avec la Sainte Mère de Dieu. Cette spiritualité est profondément évangélique et, en même temps, toute simple ; elle peut être pratiquée dans tous les états de vie et dans tous les milieux. C'est pourquoi elle attire aujourd'hui tant de monde.

3. La mission de sainte Faustine

Le Seigneur Jésus a choisi sœur Faustine comme secrétaire et apôtre de sa Miséricorde, afin de transmettre au monde un grand message. « Dans l’Ancien Testament, j’ai envoyé à mon peuple des prophètes et, avec eux, la foudre. Aujourd’hui, je t’envoie vers l’humanité tout entière avec ma miséricorde. Je ne veux pas punir l’humanité endolorie, mais je désire la guérir en l’étreignant sur mon cœur miséricordieux » – lui dit-il (PJ 1588).

La mission de sœur Faustine consiste en trois points :

– faire découvrir et proclamer au monde la vérité révélée dans les Saintes Écritures sur l’amour miséricordieux de Dieu pour chacun des hommes.

– explorer la miséricorde divine pour le monde entier, notamment à l’aide des nouvelles formes du culte de la Miséricorde Divine que lui a indiquées le Seigneur Jésus. Il s’agit du tableau du Christ miséricordieux avec l’inscription : « Jésus, j’ai confiance en toi », de la fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques, du chapelet de la Miséricorde Divine et de la prière à l’Heure de la Miséricorde (15 heures).

– inspirer le mouvement apostolique de la Miséricorde Divine qui se charge de proclamer et d’implorer la Miséricorde de Dieu pour le monde et s’efforce de parvenir à la perfection en suivant la voie indiquée par sainte Faustine. Cette voie consiste à avoir en Dieu une confiance d’enfant, à accomplir sa volonté et à observer envers autrui une attitude pleine de miséricorde.

Le *Petit Journal* que, à la demande pressante de Jésus, sœur Faustine a écrit pendant les quatre dernières années de sa vie, est une sorte de journal intime dans lequel l’auteur a noté principalement les rencontres de son âme avec

Dieu, au jour le jour ou rétrospectivement. Pour dégager de ces écrits ce qui fait véritablement partie de la mission de sainte Faustine, il a fallu en faire une analyse scientifique. C'est le professeur Ignacy Różycki, prêtre et théologien, qui a procédé à cette analyse. On trouvera un résumé de ce travail dans son compte rendu intitulé : *Miłosierdzie Boże. Zasadnicze rysy nabożeństwa do Miłosierdzia Bożego (La Miséricorde Divine. Principaux traits de la dévotion à la Miséricorde Divine)*, et la totalité du texte dans son livre : *Nabożeństwo do Miłosierdzia Bożego (La dévotion à la Miséricorde Divine)*. À la lumière de ces travaux, toutes les publications antérieures sur le culte de la Miséricorde Divine, tel que nous l'a transmis sœur Faustine, sont incomplètes ou insistent parfois sur des questions de moindre importance. Ainsi, par exemple, elles mettent au premier plan les litanies de la Miséricorde Divine ou la neuvaine, mais omettent l'Heure de la Miséricorde. L'abbé Ignacy Różycki le souligne aussi, quand il écrit : « Avant de prendre connaissance des formes concrètes du culte de la Miséricorde Divine, il faut remarquer que les neuvaines et les litanies communément connues et aimées en sont absentes. »

Ce qui distingue les nouvelles formes du culte de la Miséricorde Divine des autres prières ou pratiques religieuses, ce sont les promesses précises de Jésus à tous ceux qui les pratiquent avec confiance en la bonté de Dieu et témoignent de la miséricorde à autrui. L'abbé Różycki cite cinq formes de dévotion à la Miséricorde Divine.

a. Le tableau de Jésus Miséricordieux

Son modèle a été révélé dans la vision que sœur Faustine a eue le 22 février 1931 dans sa cellule au couvent de Płock. « Ce soir, alors que j'étais dans ma cellule – écrit-elle dans

son *Petit Journal* – j’ai vu le Seigneur Jésus revêtu d’une tunique blanche. Il avait une main levée pour bénir et, de l’autre, il écartait son vêtement sur sa poitrine. De sa tunique entrouverte jaillissaient deux grands rayons, l’un rouge, et l’autre translucide. [...] Au bout d’un instant, Jésus m’a dit : « Peins un tableau selon le modèle que tu vois, avec l’inscription : « Jésus, j’ai confiance en toi » (PJ 47). Je désire que ce tableau [...] soit solennellement béni le premier dimanche après Pâques : ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde » (PJ 49).

Le sujet du tableau est étroitement lié à la liturgie de ce dimanche. En ce jour, l’Église lit le passage de l’Évangile selon saint Jean, où le Christ ressuscité apparaît dans le Cénacle et instaure le sacrement de la réconciliation (Jn 20,19-29). Ainsi, le tableau représente le Sauveur ressuscité qui donne la paix aux hommes par le pardon de leurs péchés, pour le prix de sa Passion et de sa mort sur la croix. Les rayons de sang et d’eau qui jaillissent de son cœur transpercé, invisible sur le tableau, et les cicatrices des plaies de la crucifixion, rappellent les événements du Vendredi Saint (Jn 19, 17-18, 33-37). Le tableau de Jésus Miséricordieux relie donc ces deux événements de l’Évangile qui expriment de la manière la plus parfaite l’amour de Dieu pour l’homme.

Ce qui est particulier dans ce tableau du Christ, ce sont les deux rayons. Quand sœur Faustine demande à Jésus ce qu’ils signifient, il lui explique : « Le rayon translucide signifie l’eau, qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes (...) Heureux celui qui vivra dans leur ombre » (PJ 299). Les sacrements du baptême et de la réconciliation purifient l’âme, et l’Eucharistie la nourrit de la façon la plus substantielle : ces deux rayons signifient donc les sacrements et toutes les grâces de l’Esprit

Saint, dont l'eau est le symbole biblique, ainsi que la nouvelle alliance de Dieu avec l'homme, scellée dans le sang du Christ.

Le tableau de Jésus Miséricordieux est souvent appelé tableau de la Miséricorde Divine, ce qui est juste, parce que c'est dans le mystère pascal du Christ que s'est révélé le plus complètement l'amour miséricordieux de Dieu pour l'homme.

Ce tableau ne représente pas seulement la Miséricorde Divine : il est aussi un signe qui rappelle que les chrétiens doivent avoir confiance en Dieu et témoigner un amour agissant à leur prochain. Au bas du tableau, selon la volonté du Christ, sont écrits les mots suivants : Jésus, j'ai confiance en toi. « Ce tableau – a également dit le Seigneur Jésus – doit rappeler les exigences de ma miséricorde, car même la plus grande foi n'est rien sans les actes » (PJ 742).

À ceux qui vénéreront le tableau dans une attitude chrétienne de confiance et de miséricorde, le Seigneur Jésus a donné des promesses spéciales : la grâce du salut éternel, de grands progrès sur la voie de la perfection chrétienne, la grâce d'une bonne mort et toutes les autres grâces que les hommes lui demanderont avec confiance. « Par ce tableau, j'accorderai beaucoup de grâces aux âmes ; il faut donc que chaque âme ait accès à lui » (PJ 570).

b. La fête de la Miséricorde

Cette fête est la plus importante de toutes les formes du culte de la Miséricorde Divine qui ont été révélées à sœur Faustine. C'est à Płock, en 1931, que Jésus a parlé pour la première fois de l'institution de cette fête, au moment où il ordonnait que soit peint le tableau : « Je désire qu'il y ait une fête de la Miséricorde. Je désire que ce tableau que tu

peindras au pinceau soit solennellement béni le premier dimanche après Pâques : ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde » (PJ 49).

Le choix du premier dimanche après Pâques pour la fête de la Miséricorde a un sens théologique profond, qui montre le lien étroit entre le mystère pascal de la Rédemption et celui de la Miséricorde Divine. Ce lien est encore mis en relief par la neuvaine à la Miséricorde Divine. Elle commence avant la fête de la Miséricorde, le Vendredi Saint.

Cette fête n'est pas seulement le jour de l'adoration particulière de Dieu dans le mystère de sa miséricorde, mais aussi un temps de grâce pour tous les hommes. Le Seigneur Jésus dit : « Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge de toutes les âmes, et particulièrement de celles des pauvres pécheurs (PJ 699) ; Les âmes périssent malgré mon amère Passion. Je leur tends une dernière planche de salut : la fête de ma Miséricorde. Si elles n'adorent pas ma Miséricorde, elles périront pour l'éternité » (PJ 965).

L'importance de cette fête se mesure aux promesses extraordinaires que le Seigneur Jésus lui a attachées. « Ceux qui s'approcheront ce jour-là de la Source de Vie – dit le Christ – obtiendront la rémission complète de leurs fautes et de leurs châtements (PJ 300) ; Ce jour-là, les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes et je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde ; [...] Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate » (PJ 699).

Pour bénéficier de ces grands dons, il faut remplir les conditions qu'exige la dévotion à la Miséricorde Divine, c'est-à-dire avoir confiance en la bonté de Dieu et être miséricordieux envers autrui ; être en état de grâce sanctifiante,

c'est-à-dire s'être confessé, et communier dignement. « Aucune âme ne trouvera de justification – explique Jésus – tant qu'elle ne s'adressera pas avec confiance à ma miséricorde. C'est pourquoi le premier dimanche après Pâques doit être la fête de la Miséricorde, et les prêtres devront ce jour-là parler aux âmes de mon immense et insondable miséricorde » (PJ 570).

c. Le chapelet de la Miséricorde Divine

Le Seigneur Jésus a dicté ce chapelet à sœur Faustine à Vilnius les 13 et 14 septembre 1935, comme prière d'expiation et pour apaiser la colère de Dieu (*cf.* PJ 474-476).

Ceux qui prient ce chapelet offrent à Dieu le Père « le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité » de Jésus-Christ, en expiation de leurs péchés, des péchés de leurs proches et de ceux du monde entier, et, en s'unissant au sacrifice de Jésus, ils invoquent l'amour du Père céleste pour son Fils et, par son Fils, pour tous les hommes.

En priant ce chapelet, ils demandent également miséricorde pour eux et pour le monde entier et accomplissent ainsi un acte de miséricorde. Si les fidèles ont confiance en Dieu et si les conditions d'une bonne prière sont réunies (humilité, persévérance, conformité à la volonté de Dieu), ils peuvent espérer la réalisation des promesses du Christ qui concernent particulièrement l'heure de la mort : la grâce de leur conversion et la grâce d'une mort paisible. Ces grâces seront accordées non seulement à ceux qui récitent le chapelet de la Miséricorde Divine, mais aussi aux agonisants au chevet desquels cette prière est dite. « Quand on récite ce chapelet auprès d'un agonisant, – dit Jésus – la colère divine s'apaise et l'insondable miséricorde s'empare de son âme » (PJ 811). Et, plus généralement : « Il me plaît

d'accorder [aux âmes] tout ce qu'elles me demanderont en disant ce chapelet (PJ 1541), si cela [...] est conforme à ma volonté » (PJ 1731). En effet, tout ce qui n'est pas conforme à la volonté de Dieu n'est pas bon pour l'homme, en particulier pour son bonheur éternel.

« Quand tu récites ce chapelet – dit encore Jésus – tu rapproches de moi l'humanité (PJ 929) ; Les âmes qui réciteront ce chapelet seront enveloppées de ma miséricorde pendant leur vie et, plus particulièrement, à l'heure de la mort » (PJ 754).

d. L'Heure de la Miséricorde

Au mois d'octobre 1937, à Cracovie, dans des circonstances que sœur Faustine n'a pas décrites précisément, le Seigneur Jésus demande que soit honorée l'heure de sa mort : « Chaque fois que tu entendras l'horloge sonner trois heures, plonge-toi tout entière dans ma miséricorde en l'adorant et en la glorifiant. Invoque sa toute-puissance pour le monde entier et, en particulier, pour les pauvres pécheurs, parce qu'à ce moment, elle est grande ouverte à toutes les âmes » (PJ 1572).

Le Seigneur Jésus a également indiqué de façon assez précise comment prier à l'Heure de la Miséricorde. Il dit à sœur Faustine : « Tâche de faire à cette heure-là le chemin de croix, dans la mesure où tes tâches te le permettent. Si tu ne peux pas faire le chemin de croix, entre au moins un moment dans la chapelle et vénère mon cœur plein de miséricorde, qui demeure dans le Très Saint Sacrement ; et, si tu ne peux pas entrer dans la chapelle, plonge-toi dans la prière, là où tu te trouves, ne serait-ce qu'un tout petit instant » (PJ 1572).

L'abbé Różycki cite trois conditions pour que les prières dites à l'Heure de la Miséricorde soient exaucées :

- la prière doit être adressée à Jésus,
- elle doit être dite à trois heures de l'après-midi,
- elle doit se référer aux valeurs et aux mérites de la Passion.

« À cette heure-là – a promis Jésus – tu peux tout obtenir pour toi et pour les autres. À cette heure-là, la grâce a été donnée au monde entier : la miséricorde l'a emporté sur la justice » (PJ 1572).

e. La propagation du culte de la Miséricorde

En commentant le culte de la Miséricorde Divine, l'abbé Różycki mentionne aussi la propagation du culte de la Miséricorde, parce que certaines promesses du Christ s'y rattachent : « Les âmes qui propagent la vénération de ma miséricorde, je les protège durant toute leur vie, comme une tendre mère son nourrisson, et, à l'heure de la mort, je ne serai pas pour elles un Juge, mais le Sauveur miséricordieux » (PJ 1075).

L'essentiel dans le culte de la Miséricorde Divine, c'est d'avoir une attitude chrétienne de confiance en Dieu et d'amour agissant envers son prochain. Le Seigneur Jésus exige que ses créatures aient confiance en lui (*cf.* PJ 1059) et qu'elles accomplissent des actes de miséricorde par des actions, des paroles ou des prières. « Tu dois témoigner de la miséricorde à ton prochain, toujours et partout. Tu ne peux pas te dérober, ni te récuser, ni te justifier » (PJ 742). Le Christ désire que, par amour pour lui, nous accomplissions au moins un acte d'amour du prochain au cours de la journée

Pour propager le culte de la Miséricorde Divine, il n'est pas nécessaire de faire des discours, mais il est indispensable d'avoir une attitude chrétienne de foi, de confiance en Dieu et de miséricorde grandissante envers son prochain. La vie de sainte Faustine est un exemple de cet apostolat.

4. Le mouvement apostolique de la Miséricorde Divine

Le culte de la Miséricorde Divine, dans les formes que sainte Faustine nous a transmises, a pour but de renouveler la vie religieuse dans l'Église par un esprit chrétien de confiance et de miséricorde. C'est dans ce sens qu'il convient de comprendre l'idée d'« une nouvelle Congrégation » qui apparaît dans les pages du *Petit Journal*. Dans la pensée de sœur Faustine, ce désir exprimé par le Christ a mûri progressivement et a subi une certaine évolution : d'un ordre strictement contemplatif, il est devenu un mouvement où ont également leur place des congrégations actives, féminines et masculines, et des laïcs. Cette vaste communauté de personnes de diverses nations forme une famille que Dieu unit dans le mystère de sa miséricorde. Ces personnes sont également unies par le désir de refléter la miséricorde de Dieu dans leurs cœurs et par leurs actions et le désir de refléter la gloire de Dieu dans toutes les âmes. Elles vivent l'idéal évangélique de confiance et de miséricorde de façon différente, selon leur état et leur vocation : sacerdotale, religieuse ou laïque. Elles proclament, par leurs vies et par leurs paroles, l'insondable mystère de la miséricorde de Dieu et implorent la miséricorde de Dieu pour le monde entier. Cette famille est constituée par des congrégations, des mouvements, des confréries et des personnes indépendantes, en un mot, par tous ceux qui se sont engagés dans la réalisation de la mission de sainte Faustine.

Pour la plus grande gloire de la Miséricorde Divine!

sœur M. Elżbieta Siepak
Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde

Prières de l'aumônier Teodor Czaputa et de toute la communauté au chevet de sœur Faustine mourante.

Mort de sœur Faustine à 22h 45, en présence de deux témoins : sœur Amelia Socha et sœur Eufemia Traczyńska.

7 octobre 1938 : Enterrement de sœur Faustine, le premier vendredi du mois, en la fête de Notre-Dame du Rosaire. Le père Władysław Wojtoń s.j. célèbre la messe à l'autel principal de la chapelle et le père Tadeusz Chabrowski s.j. à l'autel du Sacré-Cœur. La famille de sœur Faustine n'assiste pas aux funérailles. Sœur Faustine voulait épargner à ses proches le coût du voyage. On l'inhume au cimetière de la Congrégation, dans le jardin du couvent.

6 mars 1959 : Le Siège Apostolique interdit officiellement la propagation du culte de la Miséricorde Divine suivant les pratiques transmises par sœur Faustine (Cf. *Acta Apostolicae Sedis*, p. 271).

21 octobre 1965 : Ouverture du procès informatif diocésain sur la vie et les vertus de sœur Faustine, sur la décision de l'archevêque Karol Wojtyła. Mgr Julian Groblicki préside la séance inaugurale solennelle.

25 novembre 1966 : Le corps de sœur Faustine est transféré du cimetière à la chapelle du couvent de Łagiewniki et déposé sous le sol de la chapelle.

20 septembre 1967 : Clôture du procès informatif diocésain par le cardinal Karol Wojtyła. Le dossier est envoyé à Rome.

15 avril 1978 : Révocation de la notification interdisant la propagation du culte de la Miséricorde Divine d'après les révélations de sœur Faustine (Cf. *Acta Apostolicae Sedis*, 30 juin 1978, p. 350).

1981 : Première édition du *Petit Journal* de sœur Faustine Kowalska.

18 avril 1993 : Béatification de sœur Faustine par le Pape Jean-Paul II sur la place Saint-Pierre, à Rome.

Dévoilement des reliques de sœur Faustine à l'autel, sous le tableau miraculeux de Jésus Miséricordieux, au sanctuaire de la Miséricorde Divine de Łagiewniki, à Cracovie.

7 juin 1997 : Pèlerinage du Pape Jean-Paul II au sanctuaire de la Miséricorde Divine à Cracovie. Le Pape prie devant le tableau miraculeux de Jésus Miséricordieux et devant les reliques de la bienheureuse sœur Faustine.

30 avril 2000 : Canonisation de sœur Faustine par le Pape Jean-Paul II sur la place Saint-Pierre à Rome. La cérémonie est transmise en direct au sanctuaire de Cracovie. La fête de la Miséricorde Divine est instituée pour toute l'Église.

17 août 2002 : Deuxième pèlerinage du Saint-Père Jean-Paul II au sanctuaire de Łagiewniki. Le pape confie l'humanité entière à la Miséricorde Divine lors de la consécration de la basilique.

2005 : Première édition des *Lettres de sainte Faustine*.

27 mai 2006 : Le Pape Benoît XVI, venu à Cracovie, prie au sanctuaire de la Miséricorde Divine devant le tableau miraculeux de Jésus Miséricordieux et devant les reliques de sainte Faustine.

30 juillet 2016 : Le pèlerinage du Saint-Père François au Sanctuaire de Miséricorde Divine à Cracovie-Łagiewniki pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse (26-31 juillet) – la prière devant le tableau miraculeux de Jésus Miséricordieux et au tombeau de la sainte sœur Faustine.

La Miséricorde Divine
dans mon âme

Petit Journal

Sœur Faustine

Premier cahier

[1]¹

- 1 Ô Amour éternel,
 Tu ordonnes que soit peinte ta sainte image²
 Et tu nous révèles la source
 de ton inconcevable miséricorde.
 Tu bénis quiconque s'approche de tes rayons,
 Et l'âme noire devient blanche comme neige.

Ô doux Jésus, c'est là³ que tu as établi le trône
 de ta miséricorde,
 Pour aider les pécheurs et leur rendre la joie.
 De ton cœur ouvert, comme d'une source pure,
 Coule la consolation pour les âmes et les cœurs repentis.

Que les cœurs des hommes ne cessent jamais
 De rendre honneur et gloire à ce tableau.
 Que tous les cœurs vénèrent la miséricorde de Dieu
 Maintenant, dans les siècles des siècles et à toute heure.

- 2 Ô mon Dieu,

Quand je me tourne vers l'avenir, la crainte me saisit.
 Mais pourquoi sonder le futur ?
 Pour moi, seul l'instant présent est cher,
 Car l'avenir ne s'établira peut-être pas dans mon âme.

¹ Le chiffre arabe entre crochets [], placé au début ou à l'intérieur du texte, indique la page du texte dans le manuscrit du *Petit Journal*.

² Le 22 février 1931, pendant son séjour à Płock, sœur Faustine a reçu de Jésus l'ordre de peindre un tableau selon le modèle qu'elle avait vu dans sa vision (cf. PJ 47).

³ «Là» désigne le tableau de Jésus Miséricordieux.

Pour le temps passé, il n'est pas en mon pouvoir
De changer, de corriger ou d'ajouter quoi que ce soit,
Car cela, ni les sages ni les prophètes n'ont pu le faire.
Il faut donc m'en remettre à Dieu pour ce qui est du passé.

Ô instant présent, tu m'appartiens tout entier
Et je veux te mettre à profit du mieux que je peux.
Et, bien que je sois faible et petite,
Tu me donnes la grâce de ta toute-puissance.

Ainsi donc, confiante en ta miséricorde,
Je chemine dans la vie comme un petit enfant.
Et, chaque jour, je te fais l'offrande de mon cœur
Embrassé d'amour pour ta plus grande gloire.

[2] +

J.M.J.⁴

3

Dieu et les âmes.

Roi de miséricorde, dirige mon âme!

Sœur M. Faustine du Très Saint Sacrement

Vilnius, le 28 juillet 1934

Ô mon Jésus, avec ma confiance en toi
Je tresse des milliers de couronnes, et je sais
Qu'elles fleuriront toutes,
Et je sais qu'elles fleuriront toutes, lorsque
Le Soleil Divin les illuminera.

⁴ J.M.J. : Jésus, Marie, Joseph.



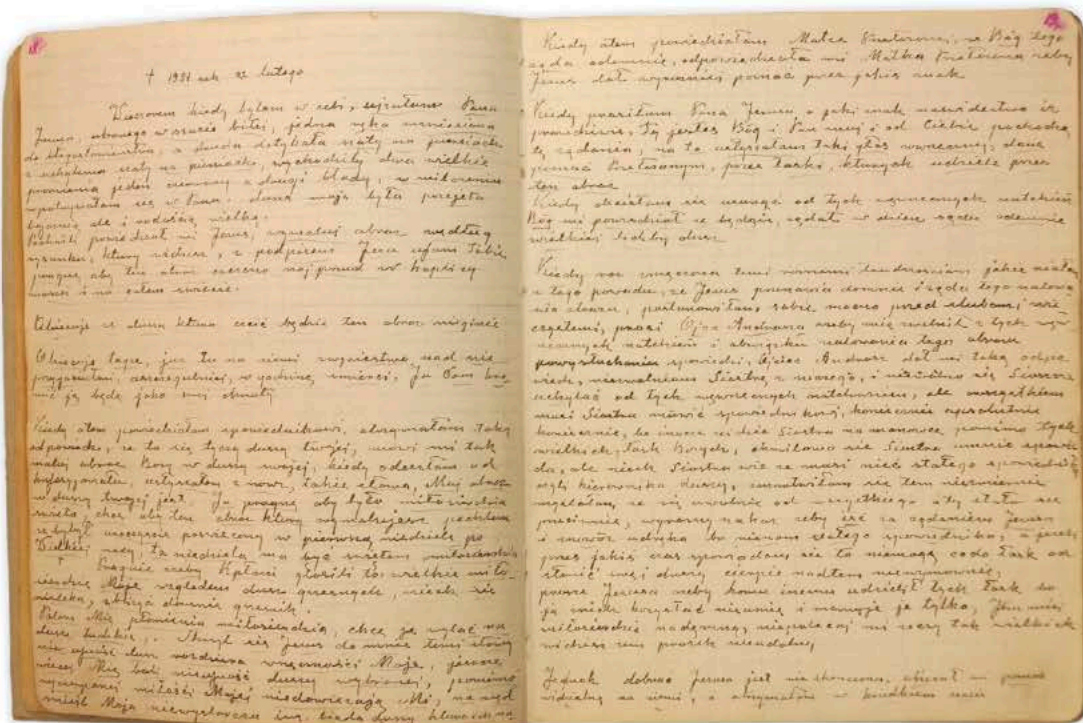
Mère Irène Krzyżanowska, Supérieure de Soeur Faustine à Wilno (Vilnius) et Cracovie.



Mère Michèle Moraczewska, Supérieure générale de la Congrégation des Soeurs de Notre Dame de la Miséricorde de 1928 à 1946.



Soeur Faustine, le jour de sa profession perpétuelle. Au premier rang, de gauche à droite: Mère Michèle Moraczewska, Supérieure générale de la Congrégation, et Mère Josèphe Brzoza, Maîtresse des novices.



Une page manuscrite du Petit Journal de Soeur Faustine; elle en commença la rédaction à Wilno (Vilnius) en 1934.



Le cimetière du Couvent à Cracovie-Łagiewniki. Après les obsèques, la dépouille de sœur Faustine y fut déposée dans le caveau commun le 7 octobre 1938. En 1966 ses restes furent transférés dans la Chapelle. De nos jours ils se trouvent sous l'autel, au pied du célèbre tableau de Jésus Miséricordieux, source de grâces.



Spis treści
Wstęp
1. Poczta Święta i jej
2. jakże Bog! Ten nasz
3. na to ułpiałam taki
4. wspany, przez łaskę, błyskawic
5. atam nie umiemy
6. rediat se bogu, i
7. koby
8. nos
9. powoła
10. braci, par
11. mi, prosi
12. tchem i



www.misericordia.faustyna.pl

